SORS ta CIERE

Photo Marie de Lutz

une production de la compagnie La Campanazo

au Galpon du 13 au 25 mars 2018

avec le soutien du projet H107 et de la Reliure

JEU ET CONCEPTION: Mia Mohr
DRAMATURGIE ET MISE EN SCENE: Naïma Arlaud
MUSIQUE: Cecilia Knudtsen et Guillaume Lagger
LUMIERES: Aurélien Gattegno
SCENOGRAPHIE: Alex Davinson
COSTUMES: Ayelen Gabin

DATES DE REPRESENTATIONS

- **Théâtre du Galpon** : du 13 au 25 mars

- **Bibliothèque des Eaux-Vives**, Genève : 28 mars
- **Salle communale de Lancy:** 4 mai
- **Cité-Senior**: 2 juin
- **Théâtre Interface**, Balcons du Ciel, Nax (date à confirmer)

ATELIERS

- **"La Dépendance"**, espace communal de Lancy : le 5 mai
- **Utopiana**, espace de résidences/ateliers/conférences (ch de Mestrezat 7A, 1202 Ge): le 26 mai

CALENDRIER DES RESIDENCES DEJA EFFECTUEES

- Février 2016, Isla Negra, Chili: recherche littéraire et d'écriture
- Avril 2016, Mégier, France: écriture plateau avec la comédienne Lucy Hopkins
- Mai/août 2016, studio H107, Genève: deux résidences autour de l'image et du mouvement
- Septembre 2016, la Reliure, Genève: rencontre avec les musiciens
- Août 2017, la Reliure: recherche avec toute l'équipe de création, aboutissant à 5 ouvertures publiques de l'étape de travail

LA COMPAGNIE et L'EQUIPE DE CREATION

La Campanazo est une jeune compagnie, et *Sors ta Cière* est sa première création.
Sa fondatrice, Mia Mohr, a recruté l'équipe d'artistes qui travaille sur le spectacle. Elle a choisi des personnes venues de milieux et de pratiques très diverses, mais qui ont en commun l'amour du travail en collectif, de l'écoute, de l'improvisation, et une sensibilité personnelle aux thèmes abordé dans le spectacle. Certains ont un parcours au sein d'institutions: Naima Arlaud, qui vient de terminer la Haute Ecole de Théâtre de Lausanne, La Manufacture, Alex Davinson, diplômé de la HEAD, ou Cecilia Knudtsen, qui enseigne au Conservatoire de Genève. D'autres ont une trajectoire plus éclectique et autodidacte: Guillaume Lagger et Aurélien Gattegno se sont formés sur le terrain, par des rencontres avec des maîtres au cours de voyages.
Au-delà des compétences spécifiques de chacun, ce qui relie les différents membres du projet est une curiosité commune pour chercher de nouveaux langages, la capacité à réfléchir ensemble et à prendre le risque d'aller vers l'inconnu à partir d'un point de départ simple: "Comment cultiver un espace magique dans notre société? Quelle position est-ce que cela implique, tant polititquement que dans l'intimité? Comment retrouver et réinventer des pratiques sorcières pour le faire ensemble?"

GENESE DU PROJET

L'envie de faire un spectacle sur les sorcières est née suite à une conférence du philosophe Mohammed Taleb à laquelle j'ai assisté il y a bientôt trois ans. Il y retraçait un millénaire de luttes écoféministes, de Hildegard Von Bingen aux altermondialistes Starhawk, Vandana Shiva ou Aminata Traoré aujourd'hui.
Il tissait des liens entre les époques et les continents, en gardant comme fil d'union l'articulation présente dans tous ces mouvements entre les dimensions écologiques, sociales et sacrées.
J'y ai découvert un nouveau visage des sorcières, massacrées, humiliées, disqualifiées et rendues muettes car menaçantes, mais pas innocentes, et surtout jamais passives. Au contraire, elles apparaissaient comme une force souterraine aux mille visages, qui à travers les âges n'a cessé de transgresser des frontières entre continents, entre champs d'action réservés au féminin et au masculin, entre intimité et espace public, entre ville et campagne, entre militance et sacré.

Cette conférence m'a complètement bouleversée.
En rentrant chez moi, je sentais que je venais de récupérer une collection d'ancêtres, de celles dont j'aurais voulu entendre parler en grandissant quand je cherchais des héroïnes, des exemples, des figures d'inspiration. J'avais la sensation d'être tombée sur une clé formidable pour revisiter un passé pris en otage, et aussi pour faire face aux questions cruciales de notre temps. C'était une piste à suivre pour répondre à la séparation, la hiérarchisation des défis auxquels la société contemporaine fait face (crise écologique, sociale, structurelle, alimentaire, idéologique, énergétique, existentielle, épuisement des nouvelles formes artistiques...). Au lieu de s'opposer, enfin, ces différents champs d'action se complémentaient.
J'ai tout de suite su que je voulais trouver ma manière de continuer à raconter ce que cette histoire avait éveillé en moi. J'ai voulu prendre le temps, d'abord, d'attiser la curiosité insomniaque qui s'était logée en moi avec voracité.

Puis j'ai cherché avec quel language, quels mots, mais aussi quelles images, quelles qualités de mouvement et quels sons je pouvais transposer cette matière théorique sur scène.

Diane Arbus

"La sorcière ne fait pas la Révolution, elle *est* la Révolution"
Michelet

LES SOURCES ET LE PROCESSUS DE CREATION

La conférence de Mohammed Taleb a été mon point de départ, je me suis ensuite plongée dans des lectures diverses: Jules Michelet, Jeanne Favret-Saada, Isabelle Stengers, Silvia Federici, Starhawk et Corina Bille, entre autres. J'ai lu, j'ai écrit, je suis partie interviewer des practiciennes dans le val d'Hérens (j'interviewais en permanence, enregistrant, filmant, collectionnant une cartographie de bouts de papiers avec quelques mots-clé *essentiels* pour ceux qui me les avaient offerts). Il fallait traduire, raconter, prendre toutes les informations qui me tombaient sous la mains, et expulser en retour des manifestes, des poèmes, des états d'âmes et une multitude de tentatives de "cerner le sujet".

Au bout d'un certain temps, l'envie est venue de digérer ce flot de mots dans le corps.
Je suis partie à la recherche de ma propre Sorcière.
J'ai effectué deux résidences d'exploration principalement basées sur le mouvement et l'image. C'est en dansant que j'ai commencé à chercher quelle était la musique qui m'évoquait les Sorcières, qui me parlait d'elles ou me semblait venir d'elles. J'ai commencé à rassembler des musiques qui pour moi appartenaient à ce "mode". Nina Simone, du naturjodel Appenzellois, Portishead, Violeta Parra, des tarantelles, des ensembles de musique ancienne, des chants de troubadours.
C'est là que j'ai commencé à formuler l'idée de "folklore subjectif", qui a guidé par la suite les choix musicaux et esthétiques.
J'ai toujours été fascinée par le fait qu'on puisse être ému aux larmes par certaines images ou musiques venant d'univers culturels qui nous sont inconnus. D'autres au contraire nous laissent indifférents. Qu'est-ce qui résonne (ou ne résonne pas) en nous à cet instant là? Qu'est-ce qui "reconnaît" quelque chose qui semble avoir toujours dormi en nous sans que nous nous en apercevions?

Photo Marie de Lutz

"Je reconnais l'invisible aux traces qu'il a laissées sur le visible."
Toby Nathan

INTENTIONS (Dramaturgie)

Chez les Grecs anciens, les deux manières de dire le monde, Logos (rationnel) et Mythos (imaginaire) étaient considérés égales, complémentaires, et porteuses de vérité. La réalité ne pouvait être comprise dans son ensemble sans leur alliance.
Nous aimerions explorer l'aller-retour d'un mode à l'autre, aménager un espace où ils puissent cohabiter, pour restituer un peu de cet équilibre perdu, dans un monde où le Logos a le pouvoir, et le Mythos est trop souvent relégué au rang de bêtise superstitieuse ou de divertissement innoffensif.

Comment traduire du Logos en Mythos : passer de l'idée à sa transposition scénique? Comment se réapproprier au présent des pratiques qui nous sont lointaines, pour recréer un sentiment de la communauté à notre sens largement perdu dans nos sociétés occidentales? Comment faire appel à des références qui nous sont propres pour ne pas tomber dans l'exotisme? Comment parler à l'introspection plutôt qu'au voyeurisme? Comment rassembler des sources historiques, des récits issus de la tradition, des anecdotes, de la poésie?

Nous nous sommes entre autre inspirées des écrits de deux auteures, qui cristallisent deux des approches de la "sorcellerie" qui nous ont particulièrement intéressées.

La première est celle d'Isabelle Stengers, qui parle de l'ensorcellement présent dans le fonctionnement du système capitaliste. Elle met en lumière le caractère "magique" qui fait qu'on continue à agir comme si la logique responsables des désastres planétaires qu'on mesure aujourd'hui possédait les moyens de nous en sortir, alors même que plus personne ne *croit* réellement à l'idéologie de la croissance illimitée. Cette ligne conductrice (comment suis-je moi même ensorcellée?), est un des fils conducteurs du spectacle.

Un problème magique appellant une solution magique, nous voulons, avec *Sors ta cière,* inviter le public à partager un rituel contemporain.

Nous sommes donc allées chercher du côté de la militante et sorcière néo-païenne Starhawk. Sa démarche est de se réapproprier et d'inventer de nouveaux rituels alliant sacré et politique pour faire face à l'impuissance dans laquelle nous plongent les catastrophes dont l'échelle semble nous dépasser complètement.

Ainsi, dans le spectacle, on articule les séquences de texte, d'images en mouvement et de musique suivant un enchaînement organique plus que narratif. Nous visons une trame qui sème diverses clés d'accès possibles aux métaphores que nous composons, sans les résoudre explicitement. L'objectif en effet, n'est pas de donner de la sorcière une définition absolue, ou une chronologie exhaustive, mais de chercher à susciter ce que nous avons appelé des "états sorcières», où la joie peut se mêler à la colère, l'humour à l'abstraction, et la force intérieure à celle de la collectivité.

Il est essentiel pour nous que ce rituel ne soit pas uniquement contemplatif, mais créateur de lien entre les gens. La magie est souvent perçue comme un lien transcendental entre une personne et un pouvoir venu d'on ne sait où. Pour nous, la

sorcellerie existe avant tout horizontalement et performativement: c'est en accomplissant le rituel que l'on crée du lien, et c'est ce lien créé qui va générer une puissance que l'on peut appeler sorcière, ou magie.

Naima Arlaud et moi nous connaissons et faisons du théâtre ensemble depuis bientôt 15 ans. La relation de complicité et de confiance construite au fil des années nous a donné envie d'engager pour la première fois un tête à tête pour tisser ensemble la trame du spectacle à partir du matériel visuel, écrit et musical précédemment exploré.

LE JEU

Nous avons abordé différents niveaux de jeu au cours des recherches, en attachant une importance particulière à la capacité de transformation qui nous semble essentielle à toute pratique sorcière. Comment passer de conférencière à guide chamanique, d'une satyre gargantuesque à une sensibilité à fleur de peau?
Nous avons travaillé l'aller-retour entre un état de jeu quotidien, intime et proche du public, et celui du rituel, plus proche de la méditation ou de la transe. Nous avons exploré cet état de transe dans une sur-acuité sensorielle, une écoute animale, le déploiement du corps et de la voix au-delà de leurs usages habituels.

En tant que chanteuse, j'aime écouter et imiter, utiliser ma voix comme un instrument et aussi tenter de capter comment la voix se place dans différentes traditions vocales. C'est aussi une forme de communion, parce que cela connecte l'imaginaire d'une manière très concrète avec une langue nouvelle, ou un lieu inconnu. Chanter un paysage bulgare, argentin ou sicilien, c'est se l'imaginer arbre par arbre, intensité de la lumière, degré d'humidité, pente des collines. Et parfois on n'en sait rien, alors on remplit avec ce qu'on a dans notre bibliothèque personnelle. Et parfois, ce qui permet l'accroche est que celui qui l'enseigne raconte que c'est une musique que son père chantait debout sur la table de la cuisine les soirs de fête. C'est un travail d'alchimie interne-externe qui consiste à faire apparaître certains fils qui sont derrière l'enchantement inexplicable produit par une rencontre.

Un autre aspect qui nous connecte avec ce qu'il y a d'artisanat magique dans le jeu et la représentation est la manipulation. Nous avons exploré le rapport à des objets "fétiches" qui ne sont pas exotiques, mais tirés du quotidien. Comment donner une dimension symbolique à un ventilateur, un masque en papier ou un habit?

Photo Marie de Lutz

"Il n'y a pas de puissance néfaste. Il y a des pouvoirs méchants, mais toute puissance est joyeuse."

Deleuze

UNIVERS SONORE (notre folklore subjectif)

Les rencontres ont joué un rôle fondamental pour imaginer les textures et la matière-même du spectacle.
Je connais les musiciens Cecilia Knudsten et Guillaume Lagger depuis longtemps, mais n'avais pas encore eu l'occasion de jouer avec eux.
Leur personalité musicale est à la fois féroce, d'une sensibilité écorchante, et passionément curieuse. De plus, leurs bagages respectifs, musique ancienne pour l'une, blues et influences de musique traditionnelles du maghreb et d'afrique de l'ouest pour l'autre, touchent à des couleurs en résonnance avec le propos.
Nous nous sommes rencontrés pour jouer ensemble, et avons immédiatement adoré les possibilités qu'ouvraient le dialogue et la confrontation entre nos trois timbres et imaginaires sonores.
La viole de gambe, le guembri (basse marocaine) ou l'harmonica, parfois rejoints par la voix, forment déjà à eux seuls une rupture dans la temporalité et les géographies musicales. Le duo est surprenant, surtout par son harmonie et l'organicité que les

instruments dégagent, comme s'ils se connaissaient depuis longtemps sans s'être rencontrés.
Et la voix, récitative, mélodique ou rythmique, vient répondre, se heurter puis se mêler au groove intemporel que brodent les deux alchimistes.

Dans la plupart des rituels traditionnels, la musique n'est pas seulement un accompagnement, mais elle est une clé absolument nécessaire passer du quotidien au surnaturel.

Au cours de la pièce, la musique construit une trame dramaturgique qui lui est propre, et répond et contraste avec l'action plutôt que de l'illustrer. Nous accordons une importance particulière au "récit musical", justement pour rompre avec l'idée que seuls les mots peuvent être porteurs de sens narartif. Nous explorons différentes relations entre le jeu et les musiciens. Se complémenter, donner des point de vues différents, s'opposer, jouer à se perdre, être ensemble.

EXTRAITS DU TEXTE

"La sorcière c'est quoi?
La sorcière c'est un reflet.
Elle possède un vide que vient remplir l'attente de celui qui vient la voir.
La sorcière triche, ment, met les doigts dans ce qui devrait rester mystérieux
Elle tente, se cache, se mêle *seulement* de ce qui ne la regarde pas
Elle se moque du sacré, réinvente le sacré sans demander la permission.
Elle exige le respect
Elle est reine chez elle
La sorcière a le pouvoir qu'on lui donne, et c'est pourquoi on la craint.
On sait à quel point c'est obscur, ce qu'on lui met entre les mains, et c'est pourquoi on la craint.
Si nous on va la voir, le voisin peut-être aussi. Elle ne nous appartient pas, et c'est pourquoi on la craint.
La sorcière nous connaît trop, et c'est pourquoi on la craint.
On la craint, jusqu'à ce qu'on ne le supporte plus et si c'est possible, on la tue."

"Etre sorcière c'est inventer et réinventer comment déjouer l'impuisance, prendre au sérieux l'humour, le plaisir des sens, l'imagination qui délire, la parole du fou, la poésie et ramener tout ça dans la lutte politique, dans la rue, dans la manière de se nourrir, de se soigner, dans nos rapports entre nous. Etre sorcière c'est aller fouiller le magique en tout respect, apprendre des techniques, des savoir-faire absents des cursus scolaires, questionner proches et inconnus, donner sa valeur à une annecdote reçue sur un pas de porte, honorer la transmission orale et la confiance qui naît quand s'on écoute et qu'on sait que ce que chacune a à raconter est précieux. Etre sorcière est faire tout ce que je faisais déjà, mais rempli d'un sens nouveau."

BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE

Mia Mohr est née à Sydney en 1989. Elle a grandi et a étudié à Genève, où elle a suivi dès ses 8 ans les ateliers du *Théâtre Spirale*. A 17 ans, elle passe une année scolaire dans un village du Sud du Chili. Après sa maturité en option musique, elle va à Paris faire l'Ecole de Théâtre Philippe Gaulier. En parallèle, elle étudie le chant à l'école des *Glottes Trotters.* Après Paris, elle passe quelques temps à Bristol, créant avec des camarades le collectif *A Ship of Fools*. De retour à Genève, elle travaille dans plusieurs spectacles du *Théâtre Spirale,* dont *Amores de Cantina, Récits de Femmes* (récemment en tournée au Chili), et *Joue-moi Quelque Chose.* Elle travaille également en tant que professeur de théâtre et de chant pour les ateliers du Théâtre Spirale, l'Université Ouvrière de Genève, Cap Loisirs, la chorale des *Enfants de Choeur* et en tant que coach d'interprétation et d'improvisation vocale. Elle chante, compose et joue de la guitare dans plusieurs groupes (*Vocal Cheese, Triomboli, Vuelta, La Brigata Sinfonica).* Elle forme avec des amies danseuses le collectif d'exploration voix-mouvement *L'Heure de Gloire.* Elle participe au mouvement *Nobunkers,* et est membre de l'association multiculturelle *Les Rencontres Intergalactiques de Proximité.* Elle voyage régulièrement au Chili, où elle se plonge dans le folklore et collabore avec plusieurs compagnies et festivals de théâtre. En juillet 2017, elle fonde la compagnie *La Campanazo.*

Naïma Arlaud est née à Genève en 1988. Dès ses 15 ans, elle prend part aux ateliers du Théâtre Spirale, compagnie avec laquelle elle collabore encore aujourd'hui. Après une licence en Arts du spectacle à l'Université de Strasbourg, elle intègre en 2014 le Master mise en scène de la Manufacture à Lausanne, où elle suit des stages avec Philippe Quesne, Robert Cantarella, le collectif Das Plateau, et précise peu à peu son désir de mise en scène, indissociable d'un questionnement à la fois politique et intime : il s'agit d'interroger nos identités individuelles et collectives, leurs forces, leurs faiblesses, leurs privilèges... Elle a créé, par exemple *Ce que j'aime dans l'archéologie...* (2015), autour de l'identité allemande d'après-guerre, ou *Black Bloc* (2016), une réflexion sur la figure

anonyme du casseur. En 2016, elle présente son spectacle de sortie *Il vaut mieux être un sapin*, une tentative sérieusement naïve d'approcher une insaisissable identité suisse.

Cecilia Knudtsen fait sa formation musicale en Argentine, son pays d'origine, et en Suisse, au Centre de Musique Ancienne du Conservatoire de Musique de Genève (viole de gambe et flûte à bec) ainsi qu'à la Schola Cantorum Basiliensis (Violone).
Elle se produit en concert avec différents ensembles *Chiome d'oro*(CH), *Harmonia Instrumentalis*(CH), *Les Dominos*(FR), *Cappella Mediterranea* (CH), *Ensemble Concerto*(IT), *Musica Fiorita*(CH), *Concert Brisé*(FR), *Ensemble La Batalla*(CH), *Fata la parte*(CH), *Sur le dos d'un oiseau*(FR). Elle a collaboré avec les ensembles *Arabesque, Ensemble Baroque du Léman, Compagnie côté cour côté jardin* (CH), *Isabelle d'Este* (CH), *Fanfare du Loup*(CH)), *Tohu ve Bohu*(CH*), Lucidarium* (IT) et a fait des enregistrements avec nombre de ces ensembles.
Elle enseigne la viole de gambe, musique d'ensemble et improvisation au Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre de Genève (CPMDT), la didactique de la musique ancienne à la HEM Genève et la flûte bec à l'Espace Musical.

Guillaume Lagger est musicien interprète et compositeur.
Il joue de l'harmonica, des percussions, du guembri.
Musicien autodidacte, multi-instrumentiste, Guillaume Lagger joue principalement de l'harmonica diatonique depuis l'âge de 12 ans. En partant du folk et du blues, il s'est formé en jouant avec des groupes de tous horizons, qui l'ont amené progressivement à ouvrir le jeu traditionnel de l'harmonica à d'autres influences et à l'utiliser dans des contextes peu habituels : musiques traditionnelles, jazz, musiques actuelles...
Au fil du temps, des nombreux groupes qu'il a accompagnés sur scène, de la trentaine de disques et des quelques pièces de théâtre et spectacles musicaux auxquels il a participé, il a développé un jeu et un son reconnaissables entre tous.
Il a joué, entre autres, avec les groupes *Technicolor Orchestra, Vagalatchk, Mr Peach, Imago, Blues in the Basement.*
Et a composé/interprété la musique des spectacles *Le Chat du Rabbin, Le balayeur et la Rose, La voix des Hommes,* et bien d'autres encore.
Actuellement il collabore principalement avec les groupes *L'ironie du son* et *Raaga Trio*

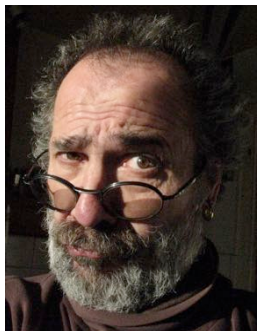
Alex Davinson est né au chili, il a effectué ses études en Arts Visuels à l'ECAV de Sierre et obtenu son Bachelor. Il a poursuivi à la Haute Ecole d'Art et de Design HEAD de Genève et obtenu son Diplôme en WORKMASTER en juin 2016. Durant ses années d'études, son travail artistique s'est particulièrement dirigé vers le traitement des espaces matériels.

Depuis la fin de ses études, il a eu l'occasion de réaliser plusieurs stages dans des contextes théâtraux. En septembre 2016, il a participé aux pièces de Gertrude de Lecri et Blanche Neige d'Howard Barker comme assistant du costumier Toni Texeira au Theâtre du Galpon, puis, en mai 2017, au montage du décor de "Norma", opéra de Vincenzo Bellini pour le Grand Theâtre de Genève. Il a eu à cette occasion la chance d'acquérir des connaissances et des compétences en travaillant avec de multiples supports en collaboration avec l'équipe des décorateurs plateau du Grand Theâtre.

Tel :0794845791 email : lxdavinson@gmail.com

Ayelen Gabin s'est formée en création de vêtements à l'université de Buenos Aires *FADU*. En Argentine, elle travaille en tant que cheffe costumière, styliste, maquilleuse et couturière dans le domaine audiovisuel (séries télévisées, clips vidéos, publicité, court-métrages), ainsi que pour le théâtre et la scène tango. Arrivée en Suisse en 2016, elle travaille dans le domaine du théâtre, de l'Opéra, et pour des musées. Elle travaille notament sur les spectacles: *Sloop 4 murmures,* du Rideau de Bruxelles, au théâtre de Poche, *Les enfants d'Heracles*, de Delphine Stouz, au théâtre de Carouge, comme couturière, et *Voyage à Tokyo*, de Dorian Rossel, comme assistante costumes. Elle réalise les costumes des *Déjeuners sur l'herbe* sur le 18e et le 19e siècles consécutivement, pour le Musée National Suisse au Château de Prangins. Elle travaille régulièrement comme habilleuse au Grand Théâtre et à l'Opéra Nation. Elle rejoint le collectif de costumières *Costumières-et-Cie,* et continue à suivre des formations, tant le domaine des costumes pour théâtre, ballet et opéra que dans le domaine de l'artisanat avec différents artisans textiles.

Tel:0767956022 email: ayagabin@hotmail.com



Né à Annemasse, **Aurélien Gattegno** a grandi à Toulon, où il a d'abord étudié la musique, puis le théâtre. Grand voyageur, il a passé de longues années dans l'altiplano, jouant la quena entre autres avec le groupe mythique *Los Jairas*. Il participe en tant que musicien à plusieurs spectacles de Jean-Louis Hourdin. Il arrive ensuite à la technique, en tant qu'ingénieur du son, créateur de lumières et chef technique de grandes salles comme la *Cité Bleue* à Genève. Polyvalent et éternellement curieux, il éclaire de la danse, du théâtre, des concerts, avec une inventivité audacieuse et sensible.